

toute seule pour se divertir, & quelquefois avec les Religieuses qui étoient de ses amies; ou bien devant l'Evêque lors qu'il lui venoit rendre visite.

Enfin c'étoit un bruit commun dans la Ville que sa chapelle valoit pour le moins six mille écus, qui étoit assez pour une Religieuse qui avoit fait le vœu de pauvreté, de chasteté & d'obéissance.

Mais après sa mort tout cela devoit demeurer au Convent, & il ne faut pas douter qu'avec toutes les richesses elle n'eût le moyen de gagner de plus en plus l'affection des Religieuses, & de former un parti assez puissant pour la faire élire Supérieure par le nombre de leurs suffrages.

Car l'ambition & le desir de commander aux autres ont passé par dessus les murailles des Convents, comme les abominations en la muraille d'Ezechiel, & se sont emparez du cœur des Religieuses, qui devoient être humbles comme de pauvres vierges mortifiées qui ont renoncé au monde.

Mais outre cette Religieuse, il y en a encore d'autres, & même des Religieux qui sont fort riches; car si une Ville est riche, comme l'est celle-ci, & qu'il s'y fasse un grand commerce, ils sont assurez d'y avoir part.

L'abondance & la richesse ont rendu les habitans aussi orgueilleux & aussi adonnez au vice que ceux de Mexique: car la débauche y est aussi commune qu'en aucun autre endroit des Indes.

Les Mulâtres, les Nègresses, les Mestisses, les Indiennes, & les autres femmes & filles de basse condition, sont fort aimées & recherchées

chées par ceux qui sont riches, & sont vœuées aussi proprement que celles de Mexique, & ne sont pas moins lubriques qu'elles, quoi qu'elles demeurent entre deux montagnes qui les menacent de ruine & de châtiement; la montagne d'eau les menace du déluge, pour exécuter la vengeance de Dieu comme elle a fait autrefois, & l'autre leur représente une des ouvertures de l'enfer, qui les menace de faire tomber sur elle une pluie de feu, comme celle qui détruisit autrefois la ville de Sodome.



CHAPITRE II.

Description Geographique de la Province de Guatimala, de son Commerce, de ses Côtes & Ports, & des Saïsons propres à y aborder, du fort & du foible de ses Places, tant Maritimes que de Terre, & de plusieurs autres particularitez de cette Province.

Cette ville de S. Jacques de Guatimala, est la capitale d'un grand Etat, qui s'étend par l'espace de plus de 300. lieues au Sud vers Nicoya & Costarica, cent lieues au Nord, vers Chiapa & les Zoques, soixante vers la Vera-paz & Golfo-dulcé à l'Est, & dix ou douze à l'Ouest en tirant à la mer du Sud.

Depuis Teoantepeque où les grands navires ne peuvent aborder, & qui est à six vingts lieues de Guatimala, il n'y a aucun havre pour les vaisseaux plus proche de cette ville que celui du village de la Trinité.

Les principales marchandises que l'on apporte de cette côte là à Guatimala, sont tirées des Provinces de Soconuzco & Suchutepeques, qui sont extrêmement chaudes & sujettes aux tonnerres & éclairs, où il ne croît presque aucune autre denrée considérable que du cacao, de l'achiotte, du méchafuchil, & des bainillas, & autres drogues pour faire le chocolatte si ce n'est quelque indigo & cochenille, qu'on recueille aux environs de saint Antoine, qui est la ville Capitale de toutes les Suchutepeques.

Mais toute la côte proche de Guatimala, particulièrement aux environs d'un village nommé Izquinta ou Izquintepeque, qui est à douze lieues de-là, est le país le plus riche de tous ceux qui dépendent de cette Ville-là: car l'on y fait la plus grande partie de l'indigo que l'on envoie des Hondures en Espagne, outre un fort grand nombre de riches fermes de bétail, qui se trouvent en toute cette étendue de país, où le terroir est fertile, & la demeure fort utile à cause du trafic, mais fâcheuse à cause de la chaleur du Climat, qui est aussi beaucoup sujet aux tonnerres & éclairs depuis le mois de May jusqu'à la saint Michel.

Si Guatimala est fort en peuple (car il ne l'est pas en armes & munitions de guerre) ce n'est que par une maniere de Nègres desesperés qui sont esclaves, & qui demeurent dans ces fermes d'Indigo. Quoi

Quoi qu'ils n'ayent pour toutes armes qu'une machette, qui est une petite lance pour chasser au bétail sauvage, ils sont néanmoins si desesperés, que bien souvent ils ont donné de l'aprehension à la ville de Guatimala, & se sont fait craindre à leurs maîtres.

Il y en a qui ne craignent pas d'affronter un Taureau sauvage, quoi qu'il soit en furie, & de s'attacher aux crocodiles dans les rivières, jusqu'à ce qu'ils les ayent tuez, & les ayent amenez à terre.

Ce país s'étend le long de la mer jusqu'au village de la Trinité, où il y a un Port, qui, quoi qu'il soit un peu dangereux, sert néanmoins de havre aux Navires qui viennent de Panama, du Perou & de Mexique.

Il sert beaucoup à enrichir la ville de Guatimala, mais non pas à la fortifier; car il n'y a ni fort, ni citadelle, ni artillerie pour sa défense.

Entre ce Village & l'autre Port, nommé Realejo, il y a une grande Calle ou petit Golphe, où les petits vaisseaux ont coutume d'entrer pour venir querir de l'eau douce & des vivres à S. Michel, qui est un village d'Espagnols & d'Indiens, d'où ceux qui vont à Realejo passent par eau en moins d'un jour à un village d'Indiens, nommé la Vieja à deux milles de Realejo, au lieu que par terre on y employe pour le moins trois jours.

Mais cette Calle ou petit Golphe, n'est ni fortifié ni défendu, ce qui se pourroit faire facilement, en y mettant seulement deux pièces de canon à l'embouchure où la mer entre dans les terres.

Le Port de Realejo n'est point défendu

non plus; car il n'y a ni artillerie ni soldats: Il y demeure seulement environ deux cens familles d'Indiens & de Metifs, qui sont des gens qui n'ont point de cœur, & qui ne sont nullement propres à défendre une place de cette importance, qui est un passage tout ouvert pour entrer dans les Provinces de Guatimala & de Nicaragua qui commence en ce lieu-là, & continué par de petits Villages d'Indiens jusqu'aux villes de Leon & de Grenade.

Pour ce qui regarde le côté du Nord de Guatimala, je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit de Suchutepeque & Socouazco, & de mon voyage par ce chemin là depuis Mexique & Chiapa.

Le principal côté de Guatimala, est celui qui s'étend à l'Est vers le Golfo-dulcé ou saint Thomas de Castille.

Ce côté-là est beaucoup plus fréquenté des Marchands & des Voyageurs, que celui du côté du Nord, parce que Mexique est à trois cens lieues de cette Ville, & le Golphe n'en est éloigné que de soixante, où il n'y a point de fâcheux passages, comme il y en a en quelques endroits sur la route de Mexique: outre que le grand commerce qui se fait par le moyen de ce Golphe de cette Ville avec l'Espagne, fait que cette route est plus fréquentée que toutes les autres.

Au mois de Juillet, ou au plus tard au commencement d'Août, il y aborde ordinairement deux ou trois Navires, qui déchargent les marchandises qu'ils ont apportées d'Espagne dans de grands magasins, qu'on a bâtis

tout

tout exprès pour les ferrer & les conserver contre les injures de l'air.

Après qu'ils se sont déchargés de leurs marchandises, ils se chargent aussi-tôt de celles qu'on a apportées de Guatimala pour faire leur retour, & qui bien souvent auront demeuré deux ou trois mois avant l'arrivée de ces vaisseaux.

De sorte que pendant ces 3. mois de Juillet, Août & Septembre, l'on est assuré de trouver toujours de grandes richesses en ce lieu-là.

Et toutefois la simplicité ou l'assurance des Espagnols est si grande, qu'ils ne commettent la garde de ces richesses qu'à un ou deux Indiens & autant de Mulâtres, qui d'ordinaire sont des gens qui pour leur mauvaise conduite ont été relégués dans ce vieux château ruiné de S. Thomas de Castille.

Il est vrai qu'un peu au-dessus, il y a un méchant petit village d'Indiens nommé S. Pierre, composé d'environ 30. familles; mais qui sont toujours malades à cause de la chaleur excessive du climat, & du mauvais air qui est en ce lieu-là.

Mais l'on pourroit aisément fortifier ce Golphe en posant deux bonnes pièces de canon à son entrée, qui est retressée par deux montagnes ou deux rochers de côté & d'autre, sur lesquels on pourroit braquer deux autres pièces de canon, qui commanderoient à toute une flotte qui voudroit en aprocher, & assureroient le Royaume de Guatimala, & même une grande partie de l'Amérique.

Mais comme il n'y a aucune garde ni défense, les Navires y entrent librement & en toute

C 4

assu-

assurance, comme ont fait quelques Vaisseaux Anglois & Hollandois; & lors qu'ils sont entrés dedans ils y trouvent une rade & un havre si large & si spacieux, que mille navires y pourroient demeurer à l'ancre sans aucune crainte de S. Pierre, ni de S. Thomas de Castille.

J'ai ouï souvent les Espagnols se railler & se moquer des Anglois & des Hollandois, de ce qu'ils étoient entrez dans ce Golphe, & s'en étoient retirez sans avoir entré dans les terres.

Même lors que je demourois en ce pais-là, les Hollandois attaquèrent Truxillo, qui est le plus considerable port de Comayagua & de Hondures, & le prirent après quelque peu de résistance; la plupart des habitans s'enfuirent dans les bois, ayant plus de confiance en la vitesse de leurs jambes, qu'en la force de leurs bras & de leurs armes; car tous les habitans de ce pais-là n'ont ni cœur ni courage.

Mais les Hollandois au lieu de fortifier cette place & d'entrer dans le pais, & après l'avoir fortifiée s'en venir en faire autant en ce Golfe, comme on l'apréhendoit par tout le pais de Guatimala où il n'y avoit personne qui leur pût résister, ils abandonnerent Truxillo se contentant d'un butin médiocre, dont les Espagnols furent si aises, qu'ils en firent des processions publiques pour en louer Dieu, & témoigner la joye qu'ils avoient d'être échappés de ce péril.

Le chemin depuis ce Golphe jusqu'à Guatimala n'est pas si mauvais que l'on s'imagine, particulièrement depuis la Saint Michel
jusq

jusqu'au mois de Mai, lorsque l'Hyver & les pluyes sont passées, & que les vents commencent à secher les chemins.

Car dans le plus mauvais tems de l'année, des mulets qui portent pour le moins quatre cens pesant, passent aisément les plus difficiles & dangereux passages des montagnes qui sont autour de ce Golphe.

Et quoi que les chemins soient mauvais en ce tems-là, ils sont néanmoins si battus par les mulets, & si larges & ouverts, qu'il est facile d'éviter les mauvais endroits pour prendre le beau chemin; encore tout ce mauvais chemin ne dure que quinze lieuës, où l'on trouve tout le long des loges pour se reposer, & du bétail & des mules entre les bois & les montagnes pour le soulagement des voyageurs.

Ce que les Espagnols appréhendent le plus jusqu'à ce qu'ils soient fortis de ces montagnes sont deux ou trois cens Negres Simarons, qui à cause du mauvais traitement qu'on leur faisoit s'en sont fuis de Guatimala & des autres endroits, ayant quitté leurs maîtres pour se retirer dans ces bois, où ils demeurent avec leurs femmes & leurs enfans, & s'augmenterent tous les jours en nombre: de sorte que toute la puissance de Guatimala ni des environs, n'est pas capable de les affujettir.

Ils sortent bien souvent des bois pour attaquer ceux qui conduisent des troupeaux de mulets, & leur prennent du vin, du sel, des habits, & des armes autant qu'ils en ont besoin: jamais ils ne font aucun mal à ceux qui conduisent les mulets, ni à leurs esclaves qui les suivent: au contraire ceux-ci se réjouissent
avec

avec eux parce qu'ils sont d'une même couleur & en même condition de servitude, & bien souvent en prennent l'occasion de suivre leur exemple, & se joignent avec eux pour se mettre en liberté, quoi qu'ils soient obligez de demeurer dans les bois & sur les montagnes.

Leurs armes sont des flèches & des arcs, qu'ils portent seulement pour se défendre si les Espagnols les attaquent; car ils ne font point de mal à ceux qui passent paisiblement, & qui leur font part des vivres qu'ils portent.

Ils ont dit plusieurs fois que la raison pour laquelle ils s'étoient sauvez dans ces montagnes, étoit principalement pour être prêts à se joindre avec les Anglois ou Hollandois, s'ils mettoient quelque jour pied à terre dans le Golfe, parce qu'ils savoient bien qu'ils les laisseroient vivre en liberté, ce que les Espagnols ne feroient jamais.

Après que l'on a passé ces quinze premières lieuës, on trouve que le chemin est meilleur, & l'on y rencontre de petites bourgades & villages d'Indiens, qui fournissent tout ce qu'on a besoin pour la nourriture des hommes & des bêtes.

A quinze lieuës au-delà, il y a un grand bourg d'Indiens nommé Acafabastlan, situé sur le bord d'une riviere qu'on estime la plus abondante en poisson de toutes celles du pays.

Quoi qu'il y en ait de plusieurs sortes, il y en a un sur tout qu'on nomme Bobô, qui est rond & fort épais & long environ comme le bras, n'ayant qu'une arrête au milieu; mais qui est extrêmement blanc & gras, & excellent à bouillir, à frite, ou à rôtir, ou en quel-

quelqu'autre maniere qu'on l'apprête.

L'on y trouve aussi jusqu'à Guatimala dans les ruisseaux & petites rivieres, la meilleure sorte de poisson du monde, que les Espagnols estiment être une espece de truite, on l'appelle *Tepechin*, dont le gras ressemble plutôt à du veau qu'à du poisson.

Ce bourg d'Acafabastlan est gouverné par un Espagnol qu'ils appellent le Corregidor, dont le pouvoir ne s'étend que jusqu'au Golphe; & sur des villages qui sont sur ce chemin-là.

Ce Gouverneur a fait ce qu'il a pû pour retirer ces Negres Simarrons des montagnes, mais il n'a pû en venir à bout.

Toutes les forces de ce lieu-là consistent en vingt mousquets, autant qu'il y a de maisons d'Espagnols, & quelques Indiens qui ont des arcs & des flèches pour la défense du bourg contre ces Negres Simarrons.

Aux environs d'Acafabastlan, il y a plusieurs fermes, où l'on nourrit un grand nombre de bœufs & de mulets, & où l'on recueille aussi beaucoup de cacao, d'achiotte, & d'autres drogues pour faire le chocolat.

Il y a aussi des drogues dont se servent les Apoticaire, comme de la salsepareille & de la casse, & dans les jardins du bourg, l'on y voit une aussi grande diversité de fruits, qu'en aucun autre endroit qui soit habité par les Indiens.

Mais sur tout l'on estime Acafabastlan dans la ville de Guatimala, à cause des excellents melons qui en viennent, dont les uns sont gros comme la tête d'un homme, & les autres moindres, dont les habitans chargent des mulets.

mulets, & les envoient vendre en plusieurs endroits.

Il n'y a que trente petites lieues de ce lieu-là à Guatimala, & quoi qu'il y ait quelques montagnes & côteaux, où il faut monter & descendre, le chemin n'en est pourtant pas beaucoup fâcheux pour les personnes, non plus que pour les bêtes.

L'on a découvert des mines dans ces montagnes; mais après les avoir fait fouiller ils les ont abandonnées, ayant trouvé qu'elles n'étoient que de cuivre & de fer, & qu'elles leur coûteroit plus qu'elles ne leur rendroient de profit.



CHAPITRE III.

De la cruauté des Espagnols envers les Indiens au sujet d'une Mine d'or. Histoire d'un Nègre libre, & de l'avarice d'un riche Fermier, avec d'autres observations sur cette Province de Guatimala.

MAIS ils ont bien perdu un autre trésor que de cuivre & de fer, pour avoir maltraité les pauvres Indiens sur ce chemin entre Acafabastlan & Guatimala, particulièrement aux environs d'un lieu qu'ils appellent Aqua-caliente ou Eau chaude, où il y a une rivière de laquelle ces Indiens tiroient en certains endroits une telle quantité d'or, que les Es-

pa-

pagnols leur avoient imposé un tribut par an à payer en or.

Mais les Espagnols étant, comme Valdivia en Chili, trop affamez de l'or, firent mourir les Indiens pour ne leur avoir pas voulu montrer l'endroit d'où ils le tiroient: de sorte qu'ils perdirent en même-tems les Indiens & leur trésor.

L'on continué pourtant encore aujourd'hui à chercher cet endroit-là, dans les montagnes, dans la rivière, & par tout ailleurs aux environs où l'on s'imagine qu'il pouvoit être; mais il se peut faire que la Providence divine a voulu que ce trésor soit caché aux Espagnols, pour le relever quelque jour à quelque autre nation qui en usera mieux qu'eux.

En ce lieu d'Aqua-caliente, il y a un Nègre qui demeure dans une ferme qui lui appartient, que l'on tient fort riche, & qui reçoit fort bien les voyageurs qui vont chez lui.

Sa richesse consiste en bétail, en brebis & en chèvres, & fournit la ville de Guatimala & les environs du meilleur fromage qui se trouve en ce pays-là.

Mais l'on croit que ces richesses ne viennent pas tant du revenu de sa ferme, de son bétail, & de ses excélens fromages, que de ce trésor caché qu'on croit lui être connu, & qu'il est le seul qui sache l'endroit où il est.

On l'a fait assigner pour cela en l'Audience Royale de Guatimala; mais il a toujours nié qu'il en eût aucune connoissance.

On eût soupçon de lui, parce qu'il avoit été esclave autrefois, & s'étoit racheté en payant une somme considérable, & que depuis qu'il s'étoit